((Lettre de lecteur du 5.9.2013 concernant l'abattage d'urgence de 18 faons de chevreuil))

**Une étude menée en dilettante par l'Université de Zurich au sujet des chevreuils**

La Protection Suisse des animaux PSA juge très grave l'abattage de dix-huit faons, dont les colliers émetteurs utilisés dans le cadre d'une étude ne se sont pas élargis comme prévu. Le mode de procéder de l'Université est du pur dilettantisme et témoigne d'un manque de réflexion préoccupant sous l'aspect de la dimension éthique de cette expérimentation animale réalisée dans la nature. Comment est-il possible qu'au cours de l'étude, des colliers éprouvés aient été échangés contre de nouveaux produits sans que la fonctionnalité de ceux-ci ne soit vérifiée au préalable? Il a manifestement été oublié que l'on procédait à des expériences sur des animaux vivants… La justification de l'abattage donnée par l'OFEV et l'Université est elle aussi pour le moins étrange: on ne voulait pas stresser inutilement les animaux, raison pour laquelle il fallait privilégier un abattage. Mais visiblement, la capture en premier lieu des animaux, au début de l'étude, était tout simplement défendable! Par ailleurs, en été, les chevreuils n'ont guère à subir le stress du froid et de la faim, ils trouvent aisément leur nourriture; par conséquent, le stress de brève durée éventuellement atténué par un étourdissement préalable, qui est lié à une action de capture aux fins d'enlever les colliers, tout comme le risque réel d'une narcose auraient été défendables en l'occurrence, sous l'angle de la protection des animaux. Mais probablement qu'abattre les animaux était tout bonnement la solution la plus confortable pour les chercheurs et les autorités…

La PSA exige l'abandon immédiat de cette étude, dont la valeur significative en ce qui concerne de complexes rapports prédateurs-proies sur la seule base d'un modèle de mouvement de quelques chevreuils peut être sans autre mise en doute. La curiosité scientifique est de grande valeur – mais elle ne saurait être placée au-dessus du bien-être des animaux vivants utilisés à des fins d'étude.

Sara Wehrli, zoologiste, Protection Suisse des Animaux PSA